

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

LUNDI 3 FÉVRIER 2025 – 20H00

Lucas Debargue



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Programme

Gabriel Fauré

Préludes

Ludwig van Beethoven

Sonate pour piano n° 27

Frédéric Chopin

Scherzo n° 4

ENTRACTE

Gabriel Fauré

Thème et variations

Ludwig van Beethoven

Sonate pour piano n° 14 « Clair de lune »

Frédéric Chopin

Ballade n° 3

Lucas Debargue, piano

FIN DU CONCERT VERS 22H00.

Les œuvres

Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Sonate pour piano n° 14 en ut dièse mineur op. 27 n° 2 *« Clair de lune »*

1. Adagio sostenuto
2. Allegretto
3. Presto agitato

Composition : 1801.

Éditeur : Giovanni Capi, Vienne, 1802.

Dédicace : à la comtesse Giulietta Guicciardi.

Durée : environ 16 minutes.

Sonate pour piano n° 27 en mi mineur op. 90

1. Mit Lebhaftigkeit und durchaus mit Empfindung und Ausdruck [Avec vivacité et toujours avec sentiment et expression]
2. Nicht zu geschwind und sehr singbar vorgetragen [Pas trop vite et très chantant]

Composition : été 1814.

Éditeur : S.A. Steiner, Vienne, 1815.

Dédicace : au comte Moritz von Lichnowsky.

Durée : environ 13 minutes.

Frédéric Chopin (1810-1849)

Ballade n° 3 en la bémol majeur op. 47

Composition : 1841.

Éditeur : Breitkopf & Härtel, Leipzig, 1842.

Dédicace : à Pauline de Noailles.

Durée : environ 8 minutes.

Scherzo n° 4 en mi majeur op. 54

Composition : été 1842.

Éditeur : Breitkopf & Härtel, Leipzig, 1843.

Dédicace : à Jeanne ou Clotilde de Caraman.

Durée : environ 10 minutes.

Gabriel Fauré (1845-1924)

Préludes op. 103

N° 1 en ré bémol majeur

N° 2 en ut dièse mineur

N° 3 en sol mineur

N° 4 en fa majeur

N° 5 en ré mineur

N° 6 en mi bémol mineur

N° 7 en la majeur

N° 8 en ut mineur

N° 9 en mi majeur

Composition : 1909-1910.

Création : le 17 mai 1910, à Paris (n° 1-3), par Marguerite Long.

Éditeur : Heugel, 1910 (n° 1-3) ; Heugel, 1911 (n° 4-9).

Dédicace : à Élisabeth de Lallemand.

Durée : environ 23 minutes.

Thème et variations en ut dièse mineur op. 73

Composition : 1895.

Création : le 10 décembre 1896, à Londres, par Léon Delafosse.

Éditeur : Hamelle, 1897.

Dédicace : à Thérèse Roger.

Durée : environ 15 minutes.

Un siècle sépare la *Sonate n° 14* de Beethoven des *Préludes op. 103* de Fauré. Au fil de son magistral corpus de trente-deux sonates pour le piano, Beethoven opère le passage du style classique au romantisme. Il hérite d'un genre rationalisé par ses prédécesseurs, qu'il ne cesse de moduler pour conquérir toujours plus de liberté. Après lui, les compositeurs hésitent à aborder la sonate. Chopin et ses contemporains investissent alors des pièces de genre qui tutoient parfois la danse ou la poésie. À l'aube de la période moderne, Fauré poursuit dans cette lignée. Il façonne des cycles d'instantanés particulièrement aventureux sur le plan harmonique.

Ludwig van Beethoven – Fantaisies héroïques

Au début du XIX^e siècle, Ludwig van Beethoven porte à son aboutissement le genre de la sonate pour piano. La *Sonate n° 14 op. 27 n° 2* (1801) est passée à la postérité sous le titre posthume de « Sonate au clair de lune ». Cette désignation éclipse désormais celle de « Sonata quasi una fantasia », qui éclaire pourtant le projet compositionnel. Car la *Sonate n° 14* se déroule à contre-courant du modèle traditionnel : elle débute par un mouvement lent, se poursuit par un scherzo et se termine sur un mouvement vif de forme allegro de sonate. La dimension pathétique appose son empreinte sur l'ensemble

des mouvements, et notamment sur le célèbre *Adagio sostenuto*. Beethoven y combine trois éléments : la basse forme un socle lugubre, tandis que la voix médiane déplie des arpèges tendus. En émerge une mélodie lancinante fondée sur le rythme pointé d'une marche funèbre. Le climat nocturne se dissipe dans la transparence et les facéties de l'*Allegretto*, bref intermède avant la course haletante du *Presto agitato*. Dans ce finale tourmenté, la main droite intrépide voltige au-dessus d'une implacable main gauche. De quoi conclure par un héroïsme révolté une sonate conçue dans le sillage d'un amour déçu, celui que Beethoven vouait à son élève Giulietta Guicciardi – dédicataire de la partition – qui appartenait à une famille au-dessus de sa condition...

Beethoven compose sa *Sonate n° 27 en mi mineur op. 90* après cinq ans de silence dans ce domaine. En 1814, il se trouve au faîte de sa carrière. Très bien accueillie, la *Sonate n° 27* privilégie l'intériorité, le charme et la sensibilité. Elle se divise en deux mouvements complémentaires. Le premier présente un caractère lunatique par sa profusion d'idées et ses passages impromptus de la dureté à la tendresse, de la méditation aux envolées sauvages. En regard, le second mouvement offre une mélodicité constante, soulignée par la continuité entre le refrain et les différents couplets.

Frédéric Chopin – Poésies pianistiques

Frédéric Chopin a consacré l'intégralité de son œuvre au piano. Son corpus regorge de pièces formées d'un unique mouvement, parfois groupées en cycle, souvent concises. Ses ballades et ses scherzos adoptent une configuration légèrement différente : ce sont des œuvres développées et virtuoses. La structure prédéfinie du scherzo laisse place dans la ballade à un déroulé libre où la dimension poétique infléchit les paramètres sonores. De ses quatre ballades, la *Troisième en la bémol majeur* (1841) est la seule à présenter un matériau peu différencié. La modestie du premier thème perdure dans l'ingénuité du deuxième, proche d'un *Ländler*, quand les virevoltes enjôleuses de l'épisode central dessinent une variation plus technique que psychologique. Orageuse, la dernière partie engendre un revirement tardif en intriquant les thèmes principaux aux déferlantes du piano. L'été suivant, en 1842, Chopin clôt sa production de scherzos avec le *Quatrième en mi majeur*. Son style est arrivé à maturité au début de la décennie : l'écriture pianistique atteint sa plénitude, la virtuosité sert avant tout la poésie, les formes s'émancipent des modèles préétablis. Ces caractéristiques ne suffirent pas à assurer le succès du *Scherzo n° 4*, auquel on reprocha sa modération... La première section se déroule dans une atmosphère

bucolique, où seuls quelques rythmes fantaisistes révèlent le caractère espiègle du piano. Le trio central offre un contraste peu marqué, sensible essentiellement dans la modulation en mineur. Son émouvante cantilène possède une parenté troublante avec celle du *Concerto n° 1*, composé douze ans auparavant. Mais ici, Chopin s'est attendri et a dissipé tout artifice, au profit de l'économie sonore.

Gabriel Fauré – Cycles d'instantanés

La musique de Gabriel Fauré reste éminemment tributaire du romantisme. Le cycle des *Préludes op. 103* (1909-1910) est redevable à Chopin pour sa forme, sa diversité ou ses qualités expressives. Les morceaux constituent une série d'instantanés que l'on peut répartir en trois catégories. Les *Préludes n° 1, 3 et 7* s'apparentent à des nocturnes par leurs cantilènes lunaires et leurs sonorités douces-amères. La suavité des dissonances souligne ici l'originalité des harmonies fauréennes. Le registre est tout autre avec les *Préludes n° 2, 5 et 8*, qui assurent le rôle de pièces de virtuosité. Ils sont consacrés respectivement aux mains superposées, aux triolets et aux notes répétées. Les *Préludes n° 4, 6 et 9* s'arrêtent quant à eux sur l'écriture polyphonique, le sixième étant même fondé sur un canon à l'octave. En 1895, Fauré réalise l'une de ses œuvres pour piano les plus substantielles. Le *Thème et variations op. 73* semble rendre hommage aux *Variations symphoniques* de Schumann, par de nombreuses parentés structurelles et l'usage d'une même tonalité. Le thème de Fauré est d'une simplicité déconcertante : une gamme progresse jusqu'à la tonique puis redescend par paliers. La solennité du thème éclate au cours des onze variations. Jusqu'à la quatrième, les mutations déclinent diverses facettes de la technicité pianistique. S'ensuit une partie méditative, dans laquelle le thème épouse les contours de la valse (n° 5), de la pavane (n° 6) ou du nocturne (n° 8 et 9). La variation n° 10 tient lieu de finale virtuose mais, dans une ultime virevolte, Fauré revient à la discrétion qui le caractérise : la dernière variation referme la série dans la modestie d'un contrepoint à quatre voix.

Louise Boisselier

Les compositeurs

Ludwig van Beethoven

Né à Bonn en 1770, Ludwig van Beethoven s'établit à Vienne en 1792. Là, il suit un temps des leçons avec Haydn, Albrechtsberger ou Salieri, et s'illustre essentiellement en tant que virtuose. Il rencontre à cette occasion la plupart de ceux qui deviendront ses protecteurs, tels le prince Lichnowski, le comte Razoumovski ou le prince Lobkowitz. Alors qu'il est promis à un brillant avenir, les souffrances dues aux premiers signes de la surdité commencent à apparaître. Mais la période est extrêmement féconde sur le plan compositionnel, des œuvres comme la *Sonate pour violon* « À Kreutzer » faisant suite aux *Sonates* n^{os} 12 à 17 pour piano. L'opéra attire également son attention : *Fidelio*, commencé en 1803 et représenté sans succès en 1805, sera remanié à plusieurs reprises pour finalement connaître une création heureuse en 1814. La fin des années 1810 abonde en œuvres de premier plan, qu'il s'agisse des *Quatuors* « Razoumovski » ou des *Cinquième* et *Sixième Symphonies*. Cette période

s'achève sur une note plus sombre, due aux difficultés financières et aux déceptions amoureuses. Peu après l'écriture, en juillet 1812, de la fameuse « Lettre à l'immortelle bien-aimée », Beethoven traverse une période d'infertilité créatrice. Sa surdité dorénavant totale et les procès à répétition qui l'opposent à sa belle-sœur pour la tutelle de son neveu Karl achèvent de l'épuiser. La composition de la *Sonate* « *Hammerklavier* », en 1817, marque le retour de l'inspiration. La décennie qu'il reste à vivre au compositeur est jalonnée de chefs-d'œuvre visionnaires que ses contemporains ne comprendront généralement pas. Les grandes œuvres du début des années 1820 (la *Missa solemnis* et la *Neuvième Symphonie*) cèdent ensuite la place aux derniers quatuors, dont la *Grande Fugue*. Après plusieurs mois de maladie, le compositeur s'éteint à Vienne en mars 1827. Dans l'important cortège qui l'accompagne à sa dernière demeure, un de ses admirateurs de longue date, Franz Schubert.

Frédéric Chopin

Frédéric Chopin naît en 1810 dans un petit village près de Varsovie. Il est si doué pour le piano qu'on engage pour lui le maître de musique Wojciech Zywny. Bientôt, le petit prodige se produit dans les salons de l'aristocratie. La famille fréquente l'intelligentsia de l'époque, et c'est auprès d'amis de son père (Elsner le directeur du conservatoire, l'organiste Wüffel) que Chopin poursuit sa formation. En parallèle, il découvre le patrimoine musical de son pays, telles les mazurkas, un genre auquel il reviendra toute sa vie. Il complète son apprentissage au Conservatoire de Varsovie, où il entre en 1826, et commence à attirer l'attention du monde musical par ses compositions (*Variations sur « Là ci darem la mano »* ou *Concerto en fa mineur*). À la fin de l'année 1830, Chopin quitte Varsovie pour Vienne ; il ne reviendra plus jamais dans son pays natal. Après un séjour de plusieurs mois dans la capitale autrichienne, il s'installe à Paris. Il y devient un professeur de piano

et se produit régulièrement en concert. La période est riche en amitiés avec nombre d'artistes, tels Berlioz, Liszt, Ferdinand Hiller ou le peintre Delacroix. Les compositions se succèdent : *Études op. 25*, première des *Ballades*, mazurkas toujours, quelques *Nocturnes*. En 1836, Chopin entame une liaison avec l'écrivaine George Sand. Ils passent l'hiver 1838 à Majorque, où la santé de Chopin, fragile depuis l'enfance, se détériore brutalement, puis partagent plusieurs années durant leur temps entre Paris et Nohant. De rares récitals publics (avril 1841, février 1842), triomphaux, ponctuent cette période faste pour l'inspiration. La mort de son père en 1844 et une aggravation de l'état de santé du musicien marquent la fin de la relation avec George Sand, actée en juillet 1847. Une tournée en Angleterre en 1847-48 achève de l'épuiser. En octobre 1849, les dernières attaques de la tuberculose viennent mettre un terme à la courte vie de ce poète du piano.

Gabriel Fauré

Fils d'un directeur d'école normale, Fauré est envoyé dès l'âge de 9 ans à l'École de musique classique et religieuse fondée en 1853 par Louis Niedermeyer. Élève de Loret (orgue), Saint-Saëns (piano) et Niedermeyer lui-même (composition), il y reçoit une formation exceptionnellement riche, découvrant aussi bien les maîtres anciens que modernes. Sans surprise, il embrasse à la fin de ses études, en 1865, une carrière dans la musique religieuse, qui le conduisit notamment à l'église de la Madeleine comme maître de chapelle (1877-1905) puis organiste (1896-1905). Parallèlement, il se met à fréquenter les salons, brillant par ses talents de pianiste et d'improvisateur. En 1896, sa réputation grandissant, il succède à Massenet comme professeur de composition au Conservatoire, avant de

prendre la direction de l'établissement entre 1905 et 1920. Esprit libre et ouvert (il fut l'un des fondateurs, en 1871, de la Société nationale de musique), Fauré marqua profondément ses élèves, parmi lesquels Florent Schmitt, Charles Koechlin, Nadia Boulanger et Maurice Ravel. Même s'il est l'auteur d'une ambitieuse tragédie lyrique (*Prométhée*, 1900), d'un magnifique opéra (*Pénélope*, 1913), et d'un célèbre *Requiem* (1888), c'est avant tout dans le monde intimiste et raffiné de la musique de chambre, du piano et de la mélodie que Fauré développe les aspects les plus novateurs de son style. Mélodiste de premier plan, harmoniste d'une stupéfiante intuition, il est l'un des grands représentants de la musique française au tournant du siècle, position qui lui vaut en 1909 une élection à l'Institut.

L'interprète

Lucas Debargue

Né en 1990, Lucas Debargue découvre la musique classique à l'âge de 10 ans. Après des études de littérature et de philosophie, c'est la rencontre avec l'enseignante de piano Rena Shereshevskaya qui l'incite à se consacrer à la musique. Puisant son inspiration dans la littérature, la peinture, le cinéma, le jazz, il construit des interprétations très personnelles et met en avant des compositeurs méconnus comme Karol Szymanowski, Nikolai Medtner ou Miłosz Magin. Sa percée au XV^e concours international Tchaïkovski en 2015 fournit le sujet du documentaire *Tout à la musique*, réalisé par Martin Mirabel (2017). Lucas Debargue consacre une grande partie de son temps à la composition : son catalogue comprend plus d'une vingtaine d'œuvres pour piano solo et ensembles de musique de chambre, parmi lesquelles le concertino pour piano, percussions et orchestre à cordes *Orpheo di camera*, créé par la Kremerata Baltica, et un *Trio pour piano et cordes* créé à la Fondation Vuitton à Paris. En tant qu'artiste invité permanent de la Kremerata

Baltica, Lucas Debargue s'est vu passer commande d'un opéra de chambre. Aujourd'hui, il est invité à se produire en récital et comme soliste dans les plus grandes salles du monde. En 2022, il fait ses débuts en solo dans la grande salle du Carnegie Hall de New York. Il collabore avec des chefs d'orchestre tels que Mikhaïl Pletnev, Vladimir Jurowski, Lorenzo Viotti, Andreï Boreïko, Tugan Sokhiev et Bertrand de Billy et Ludovic Morlot. Parmi ses partenaires de musique de chambre figurent Gidon Kremer, Janine Jansen et Martin Fröst. Artiste exclusif du label Sony Classical, Lucas Debargue a enregistré cinq albums où figurent des œuvres de Scarlatti, Bach, Beethoven, Schubert, Chopin, Liszt, Ravel, Medtner et Szymanowski. Avec Gidon Kremer et sa Kremerata Baltica, il a également enregistré *Zal*, un album entièrement consacré au compositeur polonais Miłosz Magin. En 2024 est parue son intégrale en quatre disques des œuvres pour piano seul de Gabriel Fauré, enregistrée sur un piano Opus 102 de Stephen Paulello.

Lucas Debargue joue un piano Opus 102 de Stephen Paulello.



RAVEL BOLÉRO EXPOSITION

3 DÉCEMBRE 2024
15 JUN 2025



PHILHARMONIE
DE PARIS
MUSÉE DE LA MUSIQUE





saison
24/25

LE PIANO

PIERRE-LAURENT AIMARD 13/10 – 06/01

MARTHA ARGERICH 07/12

EMANUEL AX 19 ET 20/03

KHATIA BUNIATISHVILI 30 ET 31/10 – 13/02 – 02/06

BERTRAND CHAMAYOU 18/11 – 18/01 – 07/03

LUCAS DEBARGUE 03/02

NELSON GOERNER 16/12

HÉLÈNE GRIMAUD 26/05

DAVID KADOUCH 19/12 – 11/02

ALEXANDRE KANTOROW 02/11 – 24/06

KATIA ET MARIELLE LABÈQUE 11/03 – 03/06

LANG LANG 05/04

ELISABETH LEONSKAJA 11/12

YUNCHAN LIM 03/04 – 04 ET 05/06

VÍKINGUR ÓLAFSSON 03/11 – 18/03

MARIA JOÃO PIRES 08/11 – 17/12

IVO POGORELICH 12/11

BEATRICE RANA 25/04

SIR ANDRÁS SCHIFF 23/11 – 28/01 – 22/04

ALEXANDRE THARAUD 19/11 – 31/01,

01 ET 02/02 – 28/02

DANIIL TRIFONOV 22/11 – 28/05

MITSUKO UCHIDA 04 ET 05/12

ARCADI VOLODOS 19/05

YUJA WANG 16/09 – 03/11 – 12/01

KRYSTIAN ZIMERMAN 14/01

PHILHARMONIEDEPARIS.FR



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet



 **SOCIÉTÉ GÉNÉRALE**
Fondation d'Entreprise

 **Fondation
Bettencourt
Schueller**

**EURO
GROUP
CONSULTING**
MÉCÈNE PRINCIPAL
DE L'ORCHESTRE DE PARIS


TotalEnergies
FONDATION

bpifrance


**Fondation
Crédit Mutuel**

 **FONDATION
GROUPE ADP**

DEMAIN

 **Jeunes et
Innovants**

P H E
PARIS HUB OF ENERGY


**ILE DE
FRANCE**

S O F I T E L


- LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE -
et ses mécènes Fondateurs
Patricia Barbizet, Alain et Caroline Rauscher, Philippe Stroobant
- LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS -
et sa présidente Caroline Guillaumin
- LES AMIS DE LA PHILHARMONIE -
et leur président Jean Bouquot
- LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS -
et son président Pierre Fleuriot
- LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS -
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen
- LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE -
et sa présidente Aline Foriel-Destezet
- LE CERCLE DÉMOS -
et son président Nicolas Dufourcq
- LE FONDS DE DOTATION DÉMOS -
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger
- LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES -
et son président Xavier Marin

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK, X ET INSTAGRAM

RESTAURANT PANORAMIQUE L'ENVOI
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING

Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS

Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.

